

SWEET HOME

Une maison qui parle de moi

Une maison, c'est bien autre chose qu'un simple toit, c'est aussi un ensemble de liens affectifs. Ainsi, prendre soin de sa maison serait une façon de prendre soin de soi-même.



Il existe une relation entre la maison et celui qui l'habite, a remarqué Patrick Estrade, psychologue auteur de «*La maison sur le divan*». Suivant la belle étude qu'il a réalisée, certaines personnes traînent avec elles «*une nostalgie de la maison de leur enfance et cherchent, souvent inconsciemment dans le choix de tel genre d'aménagement du lieu de séjour, à retrouver une ambiance perdue*». La maison serait comme le «*ventre de la mère*». Celles que l'on a habitées occuperaient une place importante dans notre inconscient. «*Une place probablement aussi importante que l'image maternelle ou que celle de Dieu*», précise le psychologue. Voilà qui interpelle. Selon Gaston Bachelard, dans «*La poétique de l'espace*», «*les images de la maison marchent dans les deux sens: elles sont en nous autant que nous sommes en elles*». Ainsi, chacun habite sa maison autant qu'il ou elle est habitée(e) par elle.

AMÉNAGER SON INTÉRIEUR

Martine Bastin, coloriste d'intérieur, pense que la manière d'aménager les maisons reflète des modes, des modes de vie, bien sûr, mais aussi, plus fondamentalement, les rêves, les désirs et les fragilités de ses habitants. Plus fort: prendre soin de sa maison serait une façon de prendre soin de soi-même. À travers les façons d'aménager leur intérieur (remarquez ce terme qui s'applique aussi à l'âme, à ce que l'on a dans le cœur), les personnes révèlent leur manière de voir le monde. Martine Bastin aide les gens qui font appel à elle à

SA MAISON.

Une réalité qui reflète l'inconscient de chacun.

se centrer sur ce qu'ils sont vraiment, sans chercher à copier ce que proposent les magazines. «*On sent qu'ils veulent ressembler à un modèle mais ce n'est pas vraiment eux qui parlent.*», poursuit-elle. On pourrait trouver tout cela bien futile. Rien n'est moins sûr, selon Patrick Estrade, pour qui la maison joue un rôle fondamental (mais caché) dans notre équilibre quotidien et dans notre santé mentale. Il y aurait même des maisons qui rendent malades et d'autres qui guérissent. Déménager, habiter deux maisons parce que les parents assurent une garde alternée, être sans cesse en voyage, avoir séjourné dans un pensionnat sont des situations dont la portée n'est pas innocente.

RENTRE EN SOI-MÊME

Dans la Bible, cette idée de maison comme lieu décisif, cœur et âme d'un tissu de relations, est bien présente. Pour la mentalité biblique, en effet, la maison représente en quelque sorte la personne elle-même. Entrer dans la maison de quelqu'un, c'est partager ses idées, nouer un lien intime avec lui. Aussi Jésus est-il critiqué vertement lorsqu'il entre dans la maison d'un homme aux mœurs contestées.

Dans la parabole de l'enfant prodigue, le fils cadet retourne dans sa maison d'enfance,

UN AMI M'ÉCRIT

CES MAISONS QUI PARLENT DE MOI

*Parlent-t-elles à celui qui planta une vigne
Qui revoit le visage des siens dispersés
Ces maisons que l'on perd, d'où l'on part exilés
Et qui quand nous passons doucement nous font signe.
Celle des cieux africains, des premières amours
Des enfants qui trottaient dans les jardins, autour.
Celle enfin où je suis, au toit bordé de lierre
Où les arbres descendent calmes vers la rivière.
Ces gîtes m'ont porté et je suis dans leurs heures.
Je remercie le ciel de vivre sous un toit
Quand des millions de gens ne parlent pas du leur
Couchés sur un carton ou un morceau de bois.*

après avoir dépensé tous ses biens de manière peu recommandable. Il rentre en lui-même et ce mouvement s'assortit d'un «*rentrer chez soi*». Un nouveau lien se noue, tant avec lui-même qu'avec son père. Retourner à la maison, c'est se rejoindre soi, dans sa vérité la plus intime. Ce faisant, la vie peut reprendre, plus pleine.

Chantal BERHIN



Patrick ESTRADE, *La maison sur le divan: tout ce que nos habitations révèlent de nous*, Paris, Pocket, 2010, 382 pages. Prix: 8,75 € -10% = 7,88 €.

Martine BASTIN: www.lesfoliesdelily.be/contact.html

LA MAISON OÙ JE RESPIRE

La maison de mon enfance, la vraie première après une série d'appartements assez sombres en ville, était grande. Enfin... dans mon souvenir. Je suis retournée des années plus tard, à l'âge adulte, dans cette avenue aux maisons jumelles, et tout me semblait avoir rétréci.

Mon lieu préféré, c'était la véranda, pleine de lumière. J'y ai passé des heures sur un canapé de velours grenat recouvert de vastes coussins et des polochons moelleux que je déplaçais selon la position de lecture choisie. À portée de main, une immense bibliothèque aux rayonnages pleins. L'espace ouvrait sur le petit jardin.

Entretenu avec soin, c'était un parc en minuscule avec sa terrasse, la petite allée aux cailloux blancs, la mare fleurie et même un sous-bois en taille réduite. À l'avant de la maison, fleurissaient en mai deux beaux lilas, l'un blanc, l'autre d'un violet profond. On aurait dit des grappes de raisins mûrs. La cuisine était un peu sombre, sans espace à déjeuner. Il ne s'y passait rien qui m'ait marquée sinon que dans un coin, sur la vieille chaudière, ronronnait le chat Minette. Ma sœur et moi étions en pension durant la semaine et pour notre retour le samedi midi, Maman avait préparé de la soupe. Elle enlevait son tablier à carreaux. On se mettait à table. Je pouvais respirer enfin, loin de l'atmosphère confinée du pensionnat. Et il me semble qu'entre ces murs-là, je reprenais vie.

Chantal BERHIN